

CHAPITRE IX.

L'HOMME. — SA DÉCHÉANCE.

Ouvrons l'histoire. N'argumentons pas; lisons.

Dans la contrée du monde la plus anciennement habitée, l'Asie, les Indiens attestent que « Dieu forma le premier homme du limon de la terre¹. » — Les livres augustes de la Chine, les Kings, disent: « L'homme fut fait de terre jaune pétrie. C'est là la vraie origine du genre humain². »

Dans la partie du globe la plus récemment découverte, les Péruviens reconnaissaient que le corps humain fut composé de terre³. — Les sauvages Hurons avaient appris que Dieu avec un peu de terre fit un homme⁴. »

On voit dans la Genèse qu'ayant formé l'homme du limon de la terre, Dieu « lui inspira sur la

¹ Beuchet, *Lett. au savant Huet, évêque d'Avranches.*

² *Le Foung-sou-long. — Mém. conc. les Chinois, t. I, p. 105.*

³ *Histoire des Incas, par Garcilasso de la Véga, Péruvien de la race royale, part. II, ch. 1.*

⁴ *Ann. de l'assoc. de la Prop. 1829, n° 16, p. 314.*

face le souffle de la vie, et que l'homme devint vivant et animé.» Comme un témoignage éternel de cette insufflation, l'âme fut nommée *souffle* dans le langage primitif de l'homme; et les langues sémitiques qui en sont dérivées, perpétuent religieusement cette expression originelle. — L'hébreu se sert du mot *nêphes*, souffle, vent, âme; — le chaldéen de *naseph*, souffle et âme; — le syriaque de *nephesh*, souffle, âme; — l'éthiopien de *nephash*, souffle, âme; — l'arabe de *nephs*, souffle âme; — le persan de *naphas*, souffler, dilater; — le samaritain de *naphasch*, souffler, remplir. — Même dans le sanscrit, sous un nom différent, se trouve la même image; le mot *prana* signifie souffle, âme, ainsi que chez les Grecs *pneuma* exprime vent, âme, et que chez les Latins *spiritus* a une valeur identique, souffle et esprit.

Les Pouranas, écrits religieux des Indous, rapportent que le premier homme reçut le nom d'*Adima* (en sanscrit le premier); qu'il eut pour femme *Pracriti*, mot qui veut dire comme *Héva* chez les Hébreux, donnant la vie¹. — Les Scandinaves appelaient cet homme *Astur*, sa femme *Embla*². — Les Indous sont magnifiques dans les peintures du Chorcarn (paradis terrestre), où habitaient le premier homme et sa

¹ *Ann. de philos. chrét., n° 7.*

² *Edda Islandorum, traduct. de Resenius.*

compagne. On y voit un arbre dont les fruits donneraient l'immortalité s'il était permis d'en manger¹.

Les Perses nous disent : « Le ciel était destiné à l'homme, à condition qu'il serait humble, pur dans ses pensées, dans ses actions * » — « La couleuvre, cet ahriman plein de mort, aperçut Oranusd après qu'il eut fait l'Écrimé-Véedio (le paradis terrestre)². — Ahriman et tous les deus virent l'homme pur et ils en furent abattus. Ahriman (pectiaré) courut sur les pensées d'Adam et d'Ève, il renversa leurs dispositions, il les trompa sur ce qui regardait le deus, et jusqu'à la fin ce *cruel* ne chercha qu'à les séduire... Il se présenta une seconde fois, et leur apporta des fruits qu'ils mangèrent, et par là des cent avantages dont ils jouissaient, il ne leur en resta qu'un... Ahriman sous la forme d'une couleuvre sauta sur la terre⁴. »

Les livres chinois exposent un semblable récit. « Au commencement, l'homme obéissait au ciel : il était tout esprit. » — « La terre produisait spontanément des fruits en abondance. Il n'y avait alors ni maladie, ni malheur, ni mort⁵. »

¹ Bouchet, *Lettre à Mgr. l'évêque d'Avanches.*

² *Boun-dehesch*, trad. par Anquetil Duperron.

³ *Zend-Avesta*. — *Le Vendidad fargart.*

⁴ *Boun-dehesch*, trad. par Anquetil Duperron.

⁵ Le *See hi*. De Prémare, *Select. vestigia*, art. 3. — *Anc. hist.*, ch. 16.

— Mais quand on eut dégénéré de cet heureux état, les oiseaux et les bêtes fauves, les vers et les serpens, tous ensemble, comme de concert, firent la guerre à l'homme¹. » — Aussi l'ancien proverbe dit : « N'écoutez pas la femme. » — La glose ajoute : « Ces paroles indiquent que la perversion de la femme a été la première source et la racine de tous les maux². » — N'est-ce point un ressouvenir de ce malheur qu'a rappelé la fable grecque dans son allégorie de Pandore? N'est-ce pas cette femme qui introduit le mal sur la terre? Peut-on méconnaître l'allusion d'Hésiode, lorsqu'il répète presque textuellement dans son poème des Jours, l'ancien proverbe des Séréres : « Ne te laisse pas séduire par la femme³. »

La déchéance de nos premiers parens n'est pas non plus oubliée des Tartares. Ils racontent que, éclairés de leur propre lumière, sans privations comme sans désirs, ils jouissaient d'une vie fortunée; que la terre produisait une plante dont la douceur égalait celle du miel le plus pur, dont la beauté enchantait les regards; qu'ils ne purent résister à sa séduction; qu'ils mangèrent de cette plante funeste, et éprouvèrent la même

¹ Lao-cheu-tsée cité d'après Lopi, auteur d'un recueil de trait. ant. — Deshauterayes, *Suite à l'Origine des Loïs*, par Goguet.

² *Mém. conc. les Chinois*, t. I, p. 107

³ Hésiode. *Opéra et Dies*, v. 571.

infortune. « Leurs jours furent abrégés, leurs forces s'affaiblirent pour la première fois, ils éprouvèrent le tourment de la crainte ¹. »

Les Thibétiens attribuent également la perte des qualités primitives, de l'intelligence et du corps, à la faute d'avoir goûté de la dangereuse plante du Schimœ, douce et blanche comme du sucre; la connaissance de l'état de nudité fut révélée par ce fruit ².

Les Scandinaves se rappellent l'arbre de la science du bien et du mal. Chez eux, c'est un énorme frêne appelé l'ydrasils dont les branches s'étendent dans le monde entier et que le serpent rongé par-dessous. « Sciur (le serpent) en montant et descendant le long du frêne, porte la parole de l'envie ³. »

Pour expliquer la source des maux qui nous accablent, les Mexicains montraient en peinture la conversation de la femme et du grand serpent. — « Le serpent représenté en rapport avec la mère des hommes, etc., est le génie du mal, un véritable démon ⁴. »

Les Iroquois savaient l'histoire de la femme qui se laissa séduire au pied d'un arbre, la co-

¹ Passage traduit du kalmouck en russe par le protocole de Stavropol.—Pallas, *Voy. en Sibérie*, t. I.—Malte-Brun, *Préc. de géog.*

² *Exposition du syst. relig. thibétain-mongol*, trad. par Benj. Bergmann. — Voyage cité dans le *Journ. asiat.*, t. III.

³ *Edda Islandorum*. — Damesanga, 14.

⁴ Humboldt, *Vue des Cordillères*, t. I, p. 235.

lère du Dieu qui l'expulsa; elle eut « deux enfans qui se battirent ensemble, et l'un fut tué (Abel). De cette femme sont descendus tous les autres hommes par une longue suite de générations ¹. » Les Salivas ont aussi la tradition du grand serpent que vainquit le fils du Très-Haut (Purru)². — Comme la plupart des hordes de l'Afrique, les peuplades américaines conservent sur le serpent des récits mystérieux; et la riante imagination de la Grèce même ne peut effacer l'image de l'horrible python que le fils du grand dieu, Apollon, l'Horus des Egyptiens, perça à coups de flèches; car d'après le texte indien, le fameux serpent Chein avait répandu un poison auquel nul homme n'aurait échappé si le Dieu Shiven (une des personnes de la Trinité) n'eût eu pitié de la nature humaine ³. »

Ainsi de l'aveu des nations étrangères, seul un dieu pouvait combattre le serpent et sauver la race de l'homme!

¹ Lafitteau, *Mœurs des sauvages américains*, t. I, ch. 2.

² Gumilla, *Hist. nat. de l'Orénoque*, ch. 6.

³ Bouchet, *Lett. à Mgr. l'év. d'Avranches*.

CHAPITRE X.

LE DÉLUGE.

Poursuivons.

Les temps s'étant succédés, des cités s'élevaient superbes et oubliées du dieu vivant. Les crimes des enfans de la femme se multipliant, montèrent jusque sous les cieux, et le Créateur se repentit d'avoir fait l'homme! Sa colère tomba sur la terre pour la purifier; aussi le souvenir le plus profondément écrit dans la mémoire du genre humain, est-il celui du dernier cataclysme, vulgairement nommé déluge, dont les traces restent encore visibles sur la face du globe. Aucun détail du salut de quelques hommes dans le désastre commun n'a été oublié.

Écoutez le Chaldéen : « Sous le règne de Xisuthrus, pendant son sommeil, un dieu lui apparut et lui annonça que les hommes allaient périr par un déluge. Il lui ordonna... de construire une barque, et d'y entrer avec ses parens et ses amis. Xisuthrus y mit des alimens et de

la boisson, et y plaça tous les animaux volatiles et quadrupèdes... et il y fit entrer sa femme, ses enfans et ses amis. Le déluge étant venu, puis ayant bientôt cessé, Xisuthrus lâcha quelques oiseaux; mais, ne trouvant ni nourriture ni lieu de repos, ils revinrent dans la barque. Quelques jours après, Xisuthrus lâcha de nouveau les oiseaux, qui revinrent ayant les pattes couvertes de boue. Envolés une troisième fois, ils ne revinrent plus. Xisuthrus comprit alors que la terre était à sec. S'appuyant sur une montagne, il sortit avec les siens, se prosterna contre terre, éleva un autel et fit un sacrifice.... Or, l'on entendit dans les airs une voix qui leur recommandait la piété... Quant à la barque, il en reste encore quelques parties sur les montagnes d'Arménie'. »

Écoutez l'Indou : « La race des hommes devint corrompue, hormis les sept richis (patriarches fameux par l'austérité de leur vie) et Satavrata, prince qui régnait alors ². Un jour que ce redoutable pénitent faisait ses ablutions (Brahma sous la figure de) un poisson lui apparut et parla ainsi : « Tout ce qui appartient de fixe et de mobile à la nature terrestre subira une submersion générale... c'est pourquoi je

¹ Béroze, *Frag. d'après Alex. Polyhistor*, par le Syncelle, p. 30.

² W. Jones. *Mém. sur la chronol. Recherches asiat.*, t. II.

l'annonce aujourd'hui ce que tu dois faire pour ta propre sûreté. Tu dois construire un navire fort, solide, bien assemblé avec des liens; là tu dois monter avec les sept richis, et tu porteras sur ce navire toutes les semences comme elles furent autrefois désignées par les hommes, afin qu'elles se conservent... Manou (Satyavrata) rassembla toutes les semences avec lui, se mit à voguer dans un beau navire terriblement soulevé.... Au milieu du monde submergé, se voyaient les richis et Manou... ensuite là où l'Himavân élève son plus haut sommet, là fut traîné le navire!.... Wichnou leur donna diverses instructions¹.

Écoutez l'Egyptien: « Il est arrivé de grandes destructions d'hommes causées par l'eau. Les dieux voulant purger la terre l'ont inondée². »

Écoutez le Persan: « La lumière de Taschter (Ized de la pluie) brilla dans l'eau pendant trente jours et trente nuits; et il donna la pluie sous chaque corps pendant dix jours. La terre fut couverte d'eau à la hauteur d'un homme.... Ensuite toute cette eau fut renfermée⁴. »

Écoutez le Thibétain, il vous parlera de la

¹ *Le Mahabharata*, extrait traduit par M. Pauthier. — *Revue de Paris*, 1832.

² *Le Bagavadam*, l. 8.

³ *Rapport d'un prêtre de Saïs à Solon*. — *Le Timée*, p. 22, 23.

⁴ *Boun-Dehesch*.

terrible inondation que dans son mystique langage il nomme le déluge du temps¹. »

Écoutez le Chinois, il vous dira: « Quand la grande inondation s'éleva jusqu'au ciel, quand elle environna les montagnes et passa au-dessus des lieux élevés, les peuples troublés périrent dans les eaux². »

Écoutez même le Tartare: « Une voix avait annoncé le déluge. Des hommes se renferment avec des provisions; la tempête éclata comme elle avait été prédite.... Les eaux tombant sans cesse du ciel entraînent toutes les immondices dans l'Océan et purifièrent la demeure des humains³. »

Ces traditions de l'Orbe ancien, le nouveau monde les possédait identiquement, lorsque nous l'avons découvert. — Les Mexicains tenaient de leurs prédécesseurs que « le monde avait été détruit par les eaux, et tous les gens submergés pour les fautes et péchés par eux commis contre les dieux⁴. » Et que dans la grande inondation sept personnes ne périrent pas⁵. — Les Péruviens

¹ W. Jones, *Rech. asiat.*, t. I. — Georgi, *Alphabet. thibet.*, n° 109.

² *Le Chou-king*, ch. 5. — *Mém. conc. les Chinois*, t. IX, p. 382.

³ Trad. du kalmouck par le protocope de Stavropol. — Malte-Brun, *Précis de géogr.*, liv. 60.

⁴ Thevet, *Cosmog. univ.*, liv. 22, ch. 17.

⁵ *Pedro de los Rios* dans M. de Humboldt. — *Vues des Cordill.*, t. I, p. 114.

parlaient du temps où l'eau du ciel noya les champs et les villes. Pourtant quelques hommes s'étant bien approvisionnés, se sauvèrent. Quand ils sentirent que la pluie avait cessé, ils firent sortir des animaux qui revinrent mouillés; car les eaux étaient encore hautes. Plus tard, lâchés de nouveau, ces animaux rentrèrent souillés de fange; par là on jugea que l'eau avait baissé, etc.¹. — D'après la version des peuples de Mechoacan, « Tezpi s'embarqua dans un acalli spacieux avec sa femme, ses enfans, plusieurs animaux, des grains dont la conservation était chère au genre humain; lorsque le Grand-Esprit ordonna que les eaux se retirassent, Tezpi fit sortir de sa barque un vautour. L'oiseau qui se nourrit de chair morte ne revint pas, à cause du grand nombre de cadavres dont était jonchée la terre. Tezpi envoya d'autres oiseaux parmi lesquels le colibri seul revint tenant à son bec un rameau garni de feuilles². » — Les habitans de l'île de Cuba racontaient que « un homme fort ancien ayant su que le déluge devait arriver, s'était bâti un grand navire, qu'il s'était mis dedans avec sa famille et quantité d'animaux; qu'ensuite il avait envoyé un corbeau qui ne retourna pas et qui s'amusa à manger la chair

¹ Lopez de Gomara, *Hist. génér. des Indes*, liv. 5, ch. 14.
² De Humboldt, *Vues des Cordillères*, t. II, p. 177.

dés corps morts, qu'après il avait envoyé une colombe, laquelle retourna et rapporta un rameau en son bec¹. » Les Indiens d'Amérique savaient qu'il y a eu un déluge². — Les races sauvages des deux continens avaient quelques connaissances de la terrible inondation³.

Énumérer les récits des nations, des peuplades fractionnées, disséminées par la conquête, serait une immense entreprise. Leurs annales verbales contiennent toutes le grand fait, à peine les nuances sont-elles perceptibles. Partout on voit une submersion générale, ayant pour cause la perversité inouïe⁴, pour objet la purification de la terre⁵. Dieu prévient de ce châtiement un homme juste; lui donne des moyens de salut, et lui confie la conservation d'un grand nombre d'espèces créées. Partout on se souvient de ce reproducteur préservé miraculeusement; des animaux qu'il envoie pour juger du dessèchement des terres; du nombre des personnes qui l'accompagnaient. Les Mexicains en comptent sept; les Indous en comptent sept; la Genèse en compte sept; Noë fait le huitième. Et ce chiffre est resté gravé dans le caractère de la langue des peuples. — En chinois le mot *déluge*

¹ Herrera, *Hist. nat. des Indes*, liv. 9, ch. 4.

² Garcilasso de la Véga, *Hist. des Incas*, part. I, ch. 1.

³ Lafitau, *Mœurs des sauv. améric.*, t. 1, ch. 2.

⁴ Traditions des Indous, des Grecs, des Mexicains, etc.

⁵ Traditions des Egyptiens, des Hébreux, des Tartares.

s'écrit par le signe d'une barque surmontée du nombre huit, que domine une bouche (le souffle de Dieu). « Spiritus Dei ferebatur super aquas! » — Que dire de cette unanime voix des jours antiques? et que penser si à cette concordance s'ajoute l'autorité tangible des monumens?

Le voyageur Belzoni a découvert en 1820, près de Thèbes, un tombeau inconnu, dans lequel était un sarcophage d'albâtre couvert de sculptures. Ce monument est en forme de bateau où huit hommes sont représentés; d'autres individus paraissent être entourés des vagues de la mer et comme prêts à périr¹. — De temps immémorial les Arméniens gardaient la tradition du déluge. La ville qui, d'après Josèphe, était appelée le *Lieu de la descente*, se voit encore au pied du mont Ararat, et porte aujourd'hui le nom de *Nachidchevan* qui a cette signification². — Les médailles frappées en l'honneur de Lucius Septime Sévère Pertinax et de Philippe l'Arabe, par la ville d'Apamée, en Phrygie, autrefois nommée *Kibotos* (vaisseau, caisse), qui se prétendait le lieu où s'arrêta l'arche, représentent l'arche et deux oiseaux dont l'un tient entre ses ongles un rameau d'olivier. Sur un des flancs de l'arche étaient ces lettres ΝΩΕ³!

¹ Monthly, *Magasin*, mai 1825. — Depping, *Notice sur Belzoni*.

² *Préface sur Moïse de Chorène*, par Whiston frères.

³ Le père Kircher, *De Arca Noe*, p. 133. *Ann. de phil. chrét.*

Vainement la muse grecque tenta de nous dérober sous des fleurs l'identité cosmogonique de son thème diluvien. Apollodore montre Deucalion se sauvant dans un coffre¹. — Pindare le fait poétiquement aborder sur le Parnasse². — Lucien mentionne les animaux embarqués dans le coffre³. — Plutarque se souvient des colombes qui servirent à juger de la baisse des eaux. — Dans le *Timée*, Platon parle au singulier du déluge. Il dit même ailleurs que les Grecs n'en connaissaient qu'un⁴. — Et peut-être nous-mêmes, avec quelques recherches, en serons-nous comme lui convaincus. La Bibliothèque des dieux rapporte que « Nic-Timus, fils de Lycaon, puni par Jupiter, était prince d'Arcadie; c'est sous lui qu'arriva le déluge de Deucalion. Jot (Yao! Jovis! Jéhova!) se décida à abolir le siècle d'airain. Il s'agit également dans ce déluge d'une arche remplie de provisions, qui aborde sur une montagne. Au sortir de l'arche, un sacrifice est offert au Dieu sauveur. — Remarquez ce fils de Lycaon, qui a survécu à la ruine de sa famille entière. Ce Nic-Timus, voyez quel nom lui est donné, Nic-Timus! *Nic* est l'hébreu נח *nych* ou *nue*, le propre nom de Noé! — *Tim* est l'hébreu תם, *tim*, le parfait, le juste; surnom

¹ *Apol., Bibl.* I, § 7.

² *Od. Olymp.* IX.

³ Lucian, *De deâ Syriâ*, n° 12.

⁴ Plat., *De Legibus*, lib. 3.

de Noé! — Il est *Arcas* ou prince d'Arcadie, parce qu'il fut possesseur de l'arche, *Arg.* — Il est le mari de *Pyrrha*, en oriental *Pyrr* désigne la terre nue, dépouillée, sans habitans¹. »

Devant des témoignages si précis, l'irréligieux Boulanger lui-même s'est vu forcé d'avouer que les divers déluges de Samothrace, de Béotie, d'Achéloüs, d'Acarmanie, d'Ogygès, et de Deucalion n'en forment qu'un seul, celui de Noé². — Long-temps avant lui un Syrien, Nicolas de Damas, rapportant d'après les traditions asiatiques, qu'un homme sauvé des flots avait abordé en Arménie, conjecturait que c'était « celui-là même dont Moïse, le législateur des Juifs, a fait mention dans ses écrits³. » — C'est ainsi, qu'appuyé sur d'anciens monumens, Bérosee donnait du déluge une version presque conforme au texte hébreu⁴. — C'est ainsi qu'Abbydène, cité dans Eusèbe et S. Cyrille d'Alexandrie, écrivit une histoire assez semblable à celle de Moïse⁵.

L'identité des récits principaux sur le dernier cataclysme ressort également de l'histoire des temps qui l'ont suivi. De terribles labours mar-

¹ Discours préliminaire des origines grecques dans le monde primitif.

² Antiquité dévoilée, t. I, p. 143, 183, 187 et 191.

³ Joseph, Antiquités judaïques, liv. 1, ch. 3.

⁴ Joseph contre Appion, liv. 1.

⁵ Eusèbe, Prépar., lib. 9, cap. 2. — Cyril. Alex., lib. 1, ad. Jul.

quent cette époque palingénésique. La loi du travail s'accomplit. Les fils de Noé achètent de leurs sueurs la terre qu'ils doivent habiter. Tous les mythographes rappellent cette lutte de l'homme contre les élémens. Le plus ancien des livres sacrés de la Chine, le plus authentique, le Chou-king, rédigé, dit-on, par Confucius avec des lambeaux d'ouvrages antérieurs, peint Yao occupé à l'écoulement des eaux. Sous son règne, les plaines étaient des étangs¹. — Hérodote rapporte qu'anciennement la Phrygie, les plaines d'Éphèse, du Méandre, n'étaient qu'un marais. — Dans Pausanias et Diodore de Sicile, il est dit quela Béotie n'était qu'un marécage plus de deux siècles après le déluge. — Eurotas donna son nom au fleuve, au canal qu'il fit creuser pour dessécher la Laconie. — Homère montre les cyclopes établis sur de hautes montagnes, et parle de la répugnance des hommes à s'éloigner des collines et à bâtir des villes dans les plaines, avant la fondation de Troie². — Strabon raconte aussi que les hommes sont descendus tardivement et avec hésitation des montagnes³. — Platon nous apprend que « la crainte du déluge, très vive dans les commencemens, empêcha long-temps les hommes de quitter les montagnes et de s'éta-

¹ Cuvier, Discours sur les révolutions de la surface du globe, p. 216.

² Homère, Odyssée, liv. 9. — Iliade, liv. 20.

³ Strabo, lib. 13.

blir dans les plaines¹. Ces différens récits sont sincères. Moïse les confirme lui-même en nous montrant les enfans de Noé qui, des montagnes de l'Arménie, descendent vers les plaines de Babylone². Et ici, pour le sceau de la vérité, il appose sur ces monts paternels un nom généthliaque et sublime. L'Arménie, il l'appelle l'Orient, bien qu'elle soit au Nord; car elle fut l'aurore des régions habitées. C'est d'elle que sortit d'abord la lumière de l'intelligence (le fameux Bailly en convient). Et cette désignation d'Orient est si profondément ésotérique, que lorsqu'aux siècles suivans Isaïe, porté par l'esprit au-dessus des temps, annonça qu'il voyait Cyrus venir de l'Orient contre Babylone³; c'était de l'Arménie qu'il parlait.—Ce conquérant partit en effet de l'Arménie et de la Perse qui sont au nord.

Si la funèbre commémoration du genre humain englouti sous les eaux n'apparaissait au frontispice de toutes les cosmogonies, l'observation des coutumes et des pratiques établies dans les nations suffirait pour nous révéler cette catastrophe. En les étudiant, le docte Fréret avait reconnu que les hommes ne pouvaient les tenir que de leurs premiers auteurs, témoins du

¹ Platon, *Lois*, liv. 3.

² *Genèse*, ch. 11, v. 2.

³ Isaïe, XLII, 2; XLVI, 11.

déluge. Déjà Grotius l'avait également déclaré¹. L'incrédule Boulanger partage cette opinion². Ces souvenirs sont quelquefois entés dans les mœurs et jusque dans le langage. Toujours leur unanimité justifie l'historien hébreu.—Au sortir de l'arche, Noé construisit un autel et offrit un sacrifice au seigneur³. Les Chaldéens, les Grecs, les Indiens, en font foi. Cette inspiration du cœur, ce premier acte de la reconnaissance est à jamais inscrit dans leurs annales⁴. De là l'usage de sacrifier sur les hauts lieux, d'y dresser des autels. D'ailleurs, les hauts lieux avaient été les premiers aperçus, les premiers salués, quand les eaux rentraient dans l'abîme; ils furent le premier asile. De là cette vénération dont on les entourait, ces pèlerinages dont ils étaient le terme, pratique observée en Afrique comme en Europe, en Europe comme en Asie, et retrouvée par les Espagnols à leur découverte de l'Amérique.—Aucun détail du salut de Noé au milieu du désastre général n'a été perdu. Il n'est pas jusqu'à cet oiseau carnivore qui, une fois lâché, ne revint plus, dont on n'ait conservé l'image. Un vieux proverbe arabe comparait les gens qui se font attendre, au *corbeau de Noé*⁵. Rien n'est

¹ Grotius, lib. 1, de *Verità. relig. christ.*

² *Antiquité dévoilée*, t. I, p. 200.

³ *Genèse*, ch. 8, v. 20.

⁴ *Bérose*. Alex. Polyh., par le Sync.—Le Mahabharata.

⁵ Proverbe cité dans le recueil de Golius à la suite de la grammairie de d'Érpinus, p. 11. 6.—Bullet, *Réponses crit.*, t. I, p. 24.

puéril, rien n'est petit dans cette épouvantable épopée. Ce brin d'olivier que rapporte à son bec la colombe, ce premier indice de la nouvelle demeure, de la terre purifiée, cette preuve du céleste pardon reste le symbole du pardon humain, le signe de la réconciliation entre les peuples, le rameau d'olivier devient l'emblème de la concorde, l'inviolable sauve-garde des envoyés des nations; dès que le sol le refuse aux hommes, fictivement ils le créent et le représentent, le savant druide par le gui du chêne, l'ignare Huron par la tige du calumet de paix.

On le voit, les narrations infinies du genre humain sur le dernier cataclysme se confondent dans une admirable unité. Partout le globe, des usages, des institutions, des monumens, des écrits, les appuient de leur témoignage; et ce témoignage, la chronologie vient le revêtir d'une irrécusable sanction.

— De la grande inondation à la venue du Messie, on compte, d'après le texte samaritain, — 3044 ans; — selon les Chinois, — 3082 ans; — suivant les tables indiennes, — 3101 ans. — La moyenne de ces trois quantités donne en résultat, pour époque, de Noé à Jésus-Christ, 3076 ans¹. — Entre les traditions chinoise, samaritaine et indienne, on ne trouve donc qu'une

¹ *Asia polyglotta* de M. Jules Klaproth.

différence presque insensible de 57 ans. Ainsi, non-seulement le déluge a empreint d'un éternel souvenir la mémoire des hommes, mais les siècles eux-mêmes n'ont pu en effacer la date!